# Le Phare de la Tour de Sion

Messager de la Présence de Christ.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

**2e Année — No. 7.** ALLEGHENY & YVERDON **Juillet 1904.**

O Jésus, maitre doux et tendre!
A tes pieds je veux demeurer;
C'est toi que je veux adorer,
C'est ta voix que je veux entendre.

Nul parmi les fils de la terre,
Seigneur, n'a parlé comme toi.
Du ciel j'ai reconnu le Roi
En celui qui s'est fait mon frère.

Mon cœur ravi, lorsqu'il t'écoute,
Trouve en toi seul la vérité;
Je vois fuir devant ta clarté
La nuit de l'erreur et du doute.

Il n'est pas de douleur amère
Que tu ne veuilles partager;
C'est toi seul qui peux soulager
Notre angoisse et notre misère.

---

## „Priez sans cesse“.

Luc XI : 1—13.

„Demandez et il vous sera donné; cherchez et vous trouverez.“

Il ne nous faut pas croire que les disciples n'avaient jamais prié avant le moment qui est mentionné dans ce passage, lorsqu'ils demandèrent au Seigneur de leur enseigner à le faire. Au contraire, il nous faut supposer que, à l'exemple des Juifs en général et en harmonie avec ce que faisait le Seigneur, ils étaient habitués à s'approcher de Dieu par la prière. Ils semblaient comprendre que comme sur beaucoup de points les enseignements du Seigneur étaient très différents de ceux des scribes et des pharisiens, ainsi sa conception de la prière était probablement aussi différente, et ils désiraient être enseignés par lui sur ce sujet, conformément à sa doctrine plus avancée

Nous avons plusieurs exemples où notre Seigneur pria à haute voix devant ses disciples; et le nombre en est suffisamment grand pour nous préserver de l'erreur de quelques-uns, qu'il n'est pas convenable de prier en public. Néanmoins, selon toute apparence, la méthode habituelle de notre Seigneur était de s'approcher du Père dans le secret, selon la manière qu'il décrit à ses disciples lorsqu'il dit: Entre dans ton cabinet, et ayant fermé la porte, prie ton Père en secret.

L'esprit de cette injonction fut montré par notre Seigneur, lorsqu'il quitta ses disciples et se retira seul sur une montagne pour prier; et il nous est rapporté plusieurs fois qu'il lui arriva de passer ainsi une portion considérable de la nuit en communion avec son Père céleste. Le Seigneur nous donne par là une leçon; que si lui, dans sa perfection, avait besoin d'être en communion spirituelle avec le Père afin de pouvoir accomplir l'œuvre qui lui avait été assignée, combien plus, nous, ses disciples si imparfaits de nature, et qui manquons en toute manière de cette sagesse, etc., qu'il possédait, avons-nous besoin de regarder continuellement au Seigneur pour être guidés et réconfortés et avoir le soutien nécessaire pour toutes les épreuves et les difficultés de la vie dans le chemin étroit. Cela s'accorde avec l'exhortation de l'apôtre: „Priez sans cesse, rendant grâces à Dieu pour toute chose.“

*Le secret d'une bonne journée.*

Nous ne comprenons pas que l'apôtre veuille dire que ceux qui constituent le peuple du Seigneur doivent être constamment sur leurs genoux, mais plutôt que leur cœur doit être constamment, mentalement et spirituellement, dans une attitude de prière, regardant au Seigneur pour être guidés dans les affaires de cette vie et s'attachant à ce que leur conduite ait l'approbation divine. Cette pensée de communion perpétuelle avec le Seigneur, regardant constamment à lui pour avoir son affection, veillant attentivement à ce qu'aucun vil nuage ne monte à leur esprit, ne leur cache la face du Père et ne les prive de ses bénédictions, est l'attitude du chrétien avancé. Pour celui-là, chaque jour et chaque heure est un temps de communion avec l'Eternel.

Toutes les fois que les soucis des affaires, les soins de la famille, etc., entravent cette communion, il est évident que nous sommes surchargés par les soucis de cette vie, aussi cette difficulté doit elle être corrigée, soit en diminuant nos responsabilités dans les affaires, etc., ou, si cela n'est pas possible, nous devons contrebalancer les soucis de la vie en nous tournant plus ardemment et plus constamment vers le Seigneur pour être guidés dans les petites difficultés de la vie aussi bien que dans les grandes.

Ce fut probablement lorsque le Seigneur revenait vers ses disciples, après un de ces moments de communion intime avec Dieu, qu'ils lui firent cette demande de leur enseigner à prier. Nous pouvons pré-

sumer que s'il avait eu l'habitude de prier souvent devant eux à haute voix, ils auraient pu prendre son style de prière comme modèle pour eux-mêmes. Le récit de cette prière tel qu'il est rapporté par Luc, diffère considérablement de celui qui est fait par Matthieu, ce dernier est apparemment de beaucoup le plus complet (Matth. 6 : 9). Nous ne croyons pas que le Seigneur ait voulu dire, dites c. à d. répétez les paroles, mais plutôt comme Matth. 6 : 9, dit: „voici donc comment vous devez prier", d'après cette manière. En un mot, le Seigneur ne nous donne pas les mots que nous devons employer dans notre prière mais un modèle général de style. Nous sommes portés à penser qu'aujourd'hui les disciples du Seigneur ont négligé le style d'une façon considérable et qu'au lieu d'être courts et méthodiques dans la prière, la plupart semblent inclinés à adopter plus ou moins l'affectation que notre Seigneur décrit comme une prière impropre; à savoir, les vaines redites, comme s'ils s'attendaient à ce que la prière ne serait acceptée que si elle avait une certaine longueur. Nous ne croyons pas que le Seigneur pouvait demeurer des heures en prières et qu'il employait en même temps des formes aussi courtes que celle qui est donnée ici aux apôtres, mais nous pouvons raisonnablement penser que l'ordre qui est exposé ici est celui qui doit être observé, savoir (1). A qui la requête est adressée:

*„Notre Père qui est aux cieux."*

Le terme, notre Père, était certainement nouveau pour les Juifs, parce qu'ils étaient une maison de serviteurs. Les apôtres devaient entendre par cela, qu'étant devenus identifiés avec le Seigneur Jésus, ils avaient maintenant le privilège de se considérer comme fils de Dieu, et Dieu comme leur Père. C'était peut-être là un des points sur lesquels ils désiraient particulièrement être renseignés. Ils pouvaient avoir entendu Jésus parlant à Dieu comme à son père et ils voulaient probablement savoir si oui ou non ils avaient le même privilège. Cette prière leur assura que Dieu les reconnaît, non pas simplement comme serviteurs, mais comme fils. Cela s'accorde avec ce qui est dit par l'apôtre Jean (Jean 1 : 12). „A tous ceux qui l'ont reçu il leur a donné le droit [*Stapfer:* le privilège] de devenir enfants de Dieu". C'est là un terme d'un attrait tout spécial.

L'affection d'un vrai père pour son enfant, étant ce qu'il y a de plus précieux dans le monde, est employée pour illustrer la relation des membres consacrés du Seigneur envers le Créateur. Il est nécessaire d'être quelque temps à l'école de Christ comme ses disciples, ses auditeurs, avant de pouvoir apprécier convenablement la signification de ce mot de père appliqué à Dieu, mais plus nous arrivons à connaître l'amour de Dieu qui surpasse toute compréhension, et plus nous sommes capables de nous approcher de lui par la foi et l'obéissance, plus ce terme de Père nous devient précieux.

*(2) „Que ton nom soit sanctifié."*

Ceci exprime l'adoration, l'appréciation de la bonté et de la grandeur divines, ainsi qu'une vénération correspondante. Notre première pensée en adressant notre prière au Seigneur est pour lui; non pas une pensée égoïste qui nous concerne, ni une pensée concernant les intérêts d'autres qui nous sont chers, mais Dieu doit être le premier en tout, dans nos pensées, nos desseins et nos calculs. Nous ne devons rien demander qui ne soit en accord avec l'honneur de notre Père céleste: ne rien désirer pour nous-mêmes ou pour ceux qui nous sont chers, qu'il ne puisse pleinement approuver et nous autoriser à demander. Il n'y a peut-être pas de qualité de cœur qui soit en plus grand danger de disparaître, chez les chrétiens professants de nos jours que cette pensée de révérence pour Dieu. Quelque grande que soit sa connaissance acquise et sa délivrance des superstitions et des erreurs; quelque avancée que soit à certains égards la position du chrétien de nos jours, en comparaison de celui d'il y a un siècle, nous craignons que la vénération ait été perdue de vue, non seulement dans l'Eglise nominale, mais par beaucoup de membres de la seule „Eglise du Dieu vivant" dont „les noms sont écrits dans les cieux". Le manque de révérence est un désavantage distinct aussi bien pour l'Eglise que pour le monde et conduit à toutes sortes de maux et finalement à l'anarchie.

La difficulté vient de ce qu'une partie de la vénération des temps passés était basée sur l'ignorance et la superstition, et maintenant, que la vérité dissipe l'erreur, le petit nombre seulement accepte les précieuses vérités à la place de l'erreur, avec une vraie vénération dans l'amour à la place d'une révérence superstitieuse, dans la crainte — et même chez ceux-là la transition fait qu'ils perdent quelquefois considérablement de leur crainte révérencielle. Le peuple de Dieu fera bien de cultiver cette qualité; il y sera aidé en suivant l'ordre que le Seigneur nous a laissé dans cette prière. — Considérant premièrement la volonté et l'honneur de Dieu fort au-dessus de leur propre intérêt et de tout autre.

*(3) „Que ton Royaume vienne." (Laus.).*

De même que Dieu, sa gloire et son honneur, doivent occuper la première place dans l'esprit de ses enfants, ainsi leur première pensée doit être pour le glorieux Royaume qu'il a promis comme devant bénir le monde. Quelle que soit la pression que nos affaires personnelles exercent sur nous et quel que soit le désir que nous puissions avoir des bénédictions de l'Eternel et de sa direction, ces choses ne doivent jamais prendre la place de notre appréciation de ses dispositions bienfaisantes qu'il a si clairement promises dans sa parole. Nous devons nous rappeler que lorsque ce royaume sera établi, il sera une panacée pour tous les maux et tous les troubles; non seulement pour nous, mais pour l'humanité tout entière. C'est pourquoi nous ne devons pas laisser nos besoins personnels prendre une trop grande proéminence, mais nous devons nous rappeler que la création tout entière gémit et est en travail attendant ce glorieux royaume et les bénédictions sur toutes les familles de la terre, qui doivent venir par la semence d'Abraham comme notre Père céleste l'a promis.

Cette idée du Royaume est nécessaire, et les bénédictions qu'elle apporte nous gardent présent à l'esprit notre haut appel comme co-héritiers avec notre Seigneur dans ce Royaume. Et dans la même proportion que cette espérance est clairement présente à notre esprit elle est (Hébr. 6 : 19, *St.*) comme une „ancre de notre âme, ferme et solide, elle pénètre dans le sanctuaire, derrière le voile". Cet ancrage de l'espérance dans l'avenir, dans le Royaume, nous rend capables de passer sains et saufs et avec une tranquillité relative au travers des épreuves, des tempêtes et des difficultés de ce présent monde mauvais. Plus que cela, nos pensées concernant le Royaume nous rapellent que si nous devons être co-héritiers dans le Royaume, il est nécessaire que nous soyons disciplinés et dressés d'une façon appropriée. Et ainsi, lorsque nous prions, ton Règne vienne, nos cœurs pensent naturellement de suite au fait que lors de l'établissement du Royaume, nous y participerons avec notre cher Rédempteur, dans sa gloire et dans son grand travail qui est de bénir le monde. Et nous pensons aussi, dans le même ordre d'idées, qu'il est nécessaire que nous passions maintenant par l'épreuve, les difficultés et la discipline pour nous rendre capables et nous préparer aux devoirs du Royaume. Par contre, cette pensée fait que toutes les afflictions et les épreuves nous semblent de légères afflictions; sachant qu'elles nous préparent à un bien plus grand et éternel poids de gloire. Ainsi, la présentation même de cette requête, faite dans l'ordre qu'il convient, nous apporte une mesure de soulagement dans nos perplexités, nos épreuves et nos désappointements avant qu'à leur tour nous arrivions à les mentionner également devant le trône de grâce.

*(4) „Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel".*

Cette demande venant du cœur, implique de la part de celui qui l'offre une pleine consécration de sa volonté, de son cœur au Seigneur. Et de même que le Royaume viendra bientôt pour subjuguer toute injustice et établir la volonté divine d'une mer à l'autre mer et d'un pôle à l'autre, maintenant celui qui prie étant ainsi d'accord avec la volonté de Dieu et désirant qu'elle soit universellement reconnue, verra que pour lui-même cette volonté gouverne son propre cœur — et que selon ses capacités et sa condition terrestre la volonté de Dieu est faite en ce qui le concerne, tout comme il espère la voir se réaliser parfaitement dans le Royaume. Personne ne peut offrir cette prière à Dieu honnêtement et avec intelligence s'il n'a le désir et s'il ne fait tous ses efforts pour que la volonté de Dieu soit faite en lui-même pendant qu'il est sur la terre. C'est ainsi que celui qui fait cette demande est béni avant d'avoir demandé aucune bénédiction pour lui-même ou pour d'autres. La pensée seule du divin arrangement apporte une bénédiction, une paix, un repos et une sanctification du cœur.

*(5) „Donne-nous chaque jour notre pain quotidien".*

Nous pensons que la relation de Matthieu est aussi préférable sur ce point: „Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien". La pensée semble être celle d'une continuelle dépendance du Seigneur; jour après jour, pour les choses dont nous avons besoin — acceptant pour chaque jour les soins providentiels du Seigneur et la direction de nos affaires. Le pain quotidien doit s'entendre ici dans le sens large des choses nécessaires nourriture et vêtement. Les enfants de Dieu, qui le reconnaissent comme leur Père, doivent avoir pleine confiance en lui, tout en usant des divers instruments et des occasions qui sont à leur portée. Ils doivent pourvoir aux choses qui leur sont nécessaires, tout en reconnaissant la divine prévoyance et le soin qui a arrangé les choses par avance afin qu'ils ne manquent de rien. L'agnosticisme et la haute critique peuvent généralement nier, si cela leur plaît, que la providence divine ait quelque rapport avec le pain ou tout ce qu'il faut concernant les nécessités de l'homme; mais les yeux de la foi voient derrière ces provisions l'amour, la sagesse et la puissance de Dieu, préparant tout ce dont l'homme a besoin et donnant les choses nécessaires de telle sorte qu'elles soient à l'avantage de l'humanité par la sueur de son visage, etc.

Nous n'avons pas le droit de demander une nourriture particulière et des friandises. Qu'il résulte de notre énergie et de notre vigilance dans les affaires de la vie une prospérité temporelle accompagnée du confort et de quelques-unes des jouissances de la vie, ou que nous ayons à peine le nécessaire et cela au milieu d'un labeur incessant, il nous faut laisser à la providence du Seigneur la direction de nos affaires. Les Ecritures nous exhortent à ne pas être avares, mais tout en n'étant pas „paresseux à nous employer fervents en esprit, servant le Seigneur", soyons „contents de ce que nous avons" selon que la Providence nous l'accorde.

L'enfant de Dieu, tout en se nourrissant et en se vêtant simplement peut réellement être plus heureux que ne le sont quelques-uns dont les affaires temporelles sont plus prospères. Le contentement qu'il éprouve de sa condition inférieure ne vient pas de ce qu'il a des pensées moins ambitieuses, mais plutôt de sa foi, de son espérance et de son amour. Avec la parole du Seigneur pour guide, il peut discerner que la vie présente est simplement un vestibule de l'éternité et réaliser que le Seigneur dirige lui-même les affaires de son peuple. Ainsi, les épreuves, les persécutions, les découragements et les désavantages du temps présent travaillent directement et indirectement à la préparation du cœur, au développement du caractère qui le rend propre à l'héritage des saints dans la lumière.

*(6) „Pardonne-nous nos péchés".*

Ceux qui s'approchent de Dieu par la prière doivent le faire avec le sentiment de leur insuffisance et de leur indignité pour qu'elle lui soit agréable. Ils doivent réaliser, que par nature ils sont pécheurs et que leur chair est déchue et faible (de sorte qu'ils ne peuvent faire les choses qu'ils voudraient). Il n'est pas question ici du péché adamique, mais des transgressions personnelles; parce que s'il n'y avait pas eu repentance

et pardon pour le péché adamique, celui-ci s'élèverait comme une barrière devant le suppliant, lui ôtant tout droit d'aller à Dieu par la prière jusqu'à ce qu'il se soit repenti et ait été pardonné par les mérites du Médiateur. Il n'aurait aucun droit d'appeler Dieu son Père, mais il serait toujours un non-régénéré, de la race adamique. Venir à Dieu par la prière l'appeler notre Père, implique l'acceptation de la médiation du grand Rédempteur, par les mérites de son sacrifice, — implique, que nos péchés ont été pardonnés, que nous avons été revêtus de la robe de justice de Christ et que le Seigneur ne nous considère plus comme des pécheurs. Quels sont alors les péchés que nous avons à confesser? Nous répondons que tous reconnaissent que leurs plus grands efforts dans la chair sont nécessairement en dessous de la perfection. — „n'atteignent pas à la gloire de Dieu". Bien qu'ici le pardon des péchés ne soit pas mentionné comme ayant lieu par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ, cependant d'autres passages nous montrent clairement que cela est le seul fondement de notre communion avec Dieu, — qu'il n'y a aucun autre nom qui ait été donné sous les cieux ou parmi les hommes par lequel nous puissions être sauvés de nos péchés.

Demander au Seigneur le pardon de nos péchés implique que nous sommes de cœur opposés au péché, et qu'aucun des péchés que nous avons pu commettre ne l'ont été volontairement; et le Seigneur, d'accord en cela avec son alliance de grâce avec nous, accepte l'intention de nos cœurs, comme tenant lieu de la réelle, pleine, complète et parfaite obéissance aux divines exigences en pensées, en paroles et en actes. Cette prière signifie alors, que nous reconnaissons que la robe de justice de Christ dont nous avons été revêtus a été souillée ou salie et que nous désirons qu'elle soit purifiée afin que nous puissions de nouveau être sans tache ni ride ni rien de semblable. Au contraire, cela ne peut s'appliquer aux péchés volontaires, car comme le dit l'apôtre, „si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés" et ainsi plus de fondement pour le pardon; et la fin du péché volontaire est la seconde mort. Il est bon toutefois de remarquer qu'il y a des péchés qui peuvent être appelés péchés mixtes dans l'accomplissement desquels pouvaient se trouver combinées une certaine mesure de volonté et une certaine mesure d'ignorance ou de faiblesse héréditaire.

Dans ce dernier cas, le Seigneur exprime sa bonne volonté d'effacer la faute après un vrai repentir, mais il se réserve de donner la verge ou les châtiments appropriés ou nécessaires à son enfant pour l'instruire dans la justice, le corriger de ses faiblesses, etc. Heureux sont ceux qui croissant en grâce et en connaissance, trouvent leur cœur si pleinement d'accord avec les principes de l'arrangement divin qu'ils ne transgressent jamais volontairement dans aucune mesure; mais heureux aussi sont ceux qui trouvant de l'obstination dans leur déviation des réglements divins, en sont affligés et qui, comme le dit l'apôtre, sont amenés à se discipliner et à se corriger eux-mêmes afin de pouvoir le plus promptement possible apprendre les leçons et amener leurs corps à être plus complètement soumis aux nouvelle pensées. — „Je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres." Et, „si nous nous jugions nous-mêmes nous ne serions pas jugés".

*(7) „Car nous pardonnons aussi à tous ceux qui nous ont offensés".*

Comme nous sommes imparfaits et ne pouvons garder la loi divine, ainsi de même les autres sont imparfaits. Comme les degrés de la chute de chacun varient, ainsi aussi nous devons nous attendre à ce que nos offenses et celles des autres, péchant l'un contre l'autre, varient selon notre tempérament naturel, selon notre faiblesse, etc. Comme nous réalisons que nous avons reçu et avons toujours besoin de la compassion divine et de sa miséricorde en rapport avec notre insuffisance, ainsi le Seigneur nous enseigne que nous devons exercer une semblable bienveillance envers notre prochain dans l'Eglise aussi bien que dans le monde. Ailleurs il donne cette règle véritablement stricte que si nous ne pardonnons pas de tout notre cœur à ceux qui nous ont offensés, notre Père céleste ne nous pardonnera pas non plus nos offenses. C'est ainsi que le Seigneur développe l'esprit du Père dans son peuple consacré, tel qu'il nous instruit en disant: „Soyez saints comme notre Père qui est dans les cieux est saint."

C'est là le jalon placé devant nous. Cependant, si peu que nous puissions l'atteindre, nous ne pouvons pas avoir d'objectif moindre; et dans la proportion où nous nous efforçons d'atteindre cette mesure et que nous comprenons combien nous sommes faibles et imparfaits, nous avons une compassion proportionnelle pour notre prochain et pour leur insuffisance à notre égard. C'est là l'amour, la sympathie, la compassion; — quiconque n'atteint pas ce degré d'amour qui a compassion des autres et de leurs faiblesses et qui est prêt à leur pardonner et heureux de le faire; et quiconque ne procède pas dans cette voie jusqu'à être capable d'aimer ses ennemis, aussi bien que de prier pour eux; cette personne n'atteint pas la marque de caractère que le Seigneur demande et il peut être sûr que ses propres déviations d'une parfaite droiture ne seront pas laissées de côté parce qu'il a manqué d'une importante qualité de l'amour — laquelle couvre une multitude de péchés de toutes sortes. Il n'y a sûrement que ceux qui ont cette qualité de pardonner, cette qualité de l'amour, qui obtiendront une place dans cette classe du Royaume, dans cette classe de l'épouse.

*(8) „Ne nous abandonne point à [dans] la tentation [Osterw. & Sacy, ou „l'épreuve". — St.]".*

Nous devons nous rappeler les paroles de l'apôtre (Jac. 1:13) que Dieu ne tente personne et nous devons appliquer cette pensée à la prière. Lorsque nous faisons ainsi notre prière n'implique pas que nous craignons que Dieu ne veuille nous tenter, mais que nous le supplions de guider nos pas, nos soucis dans la vie, afin qu'aucune tentation, qu'aucune épreuve

ne vienne sur nous qui soit trop sévère, qu'il nous fasse passer par un chemin dans lequel nous ne serons pas tentés au-dessus de nos forces et qu'il pourvoie pour nous à un moyen d'échapper lorsque nous sommes dans une grande affliction. L'apôtre nous assure que telle est la volonté divine et qu'une prière semblable s'accorde avec elle. Il dit que Dieu ne permettra pas que nous soyons tentés au delà de nos forces, mais qu'avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir. Les tentations sont de l'adversaire et de notre nature déchue — par notre chair et par les infirmités (faiblesses) des autres. Dieu n'est pas responsable de cela, mais il est capable de diriger le chemin de ses enfants afin qu'ils ne soient pas accablés par ces difficultés naturelles, par ces infirmités par ces obsessions, ni par les ruses de Satan.

*(9) „Mais délivre-nous du malin [du Méchant. — Laus.].“*

Ces mots ne se trouvent pas dans l'original grec de Luc, mais des mots correspondants se trouvent dans ce qui est rapporté par Matthieu: „Délivre-nous du méchant“. Il n'y a jamais eu un temps où cette prière fut plus nécessaire que maintenant. Le méchant cherche spécialement, dans le temps présent, à surprendre et à tendre des pièges au peuple de Dieu; les Ecritures nous font connaître que Dieu permet cela et c'est dans ce sens du mot, qu'il envoie une puissance d'égarement — qu'il permet à l'adversaire d'apporter dans le monde et dans l'église nominale „un formidable penchant pour l'erreur [*St.*].“ Notre Père permet cela parce que le temps d'une complète séparation du blé d'avec l'ivraie est venu. Il a promis, toutefois, que ceux qui sont vraiment de la classe du blé, — les sanctifiés en Christ, qui cherchent à marcher sur ses traces — ne broncheront pas, ne tomberont pas, mais que l'entrée dans le Royaume éternel leur sera abondamment donnée. La question se résout alors à une loyauté de cœur envers le Seigneur.

Le jugement de ce jour doit éprouver l'ouvrage de chacun (dans l'Eglise) de quelque sorte qu'il soit. Il sera si sévère que si cela était possible, les vrais élus même seraient séduits; mais cela ne sera pas possible parce que le Seigneur aura tout spécialement soin d'eux. Néanmoins le Seigneur sera questionné par les siens au sujet de ces choses qui doivent arriver; tout en priant: „Délivre-nous du Méchant“ ils agiront sûrement dans la même direction. Nous nous attendons à ce que bientôt, les forces sataniques atteindront une plus grande puissance que dans le présent, avec toutes les séductions de l'injustice; en attendant cela le Seigneur retient les forces adverses afin que son vrai peuple puisse revêtir l'armure de Dieu pour être capable de demeurer ferme lorsque le mauvais jour sera venu.

### *La foi et l'espérance développées par le délai (l'attente patiente).*

Dans les versets 7 à 8, notre Seigneur nous donne une parabole montrant comment un ami terrestre peut obtenir d'un de ses amis une réponse en l'importunant même après qu'une première fois déjà il n'a pas répondu à sa requête. Notre Seigneur emploie cette illustration en rapport avec notre Père céleste, non pas pour impliquer que Dieu est contraire aux requêtes de ses enfants et qu'il ne veut leur répondre que lorsqu'ils l'importunent en revenant souvent à la charge, mais pour montrer quelle patience persévérante les hommes ont pour obtenir quelque mince faveur désirée et pour illustrer combien le peuple de Dieu a besoin d'avoir plus de sollicitude et plus d'ardeur en rapport avec les bénédictions célestes qu'il désire. Notre Père céleste a de bonnes choses, il nous les a promises; il prend ses délices à nous les donner, cependant quelques-unes sont encore loin. Par exemple, il a commandé à son cher peuple de prier: Ton Règne vienne, ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, pendant plus de dix-neuf siècles. Pourquoi n'a-t-il pas répondu plutôt à cette requête? Pourquoi nous a-t-il suggéré de prier ainsi si la réponse devait être si longue à venir?

Nous répondons que le Seigneur a un plan, qui comprend le temps pour le Royaume, que ce plan était déjà tracé avant qu'il nous enseignât à prier pour sa venue et que la prière, qui sort des cœurs de ses enfants depuis dix-neuf siècles, leur a été en bénédiction et les a amenés à apprécier le Royaume et à le désirer beaucoup plus que s'ils n'avaient pas prié ainsi. La longue attente du Royaume a été par elle-même une bénédiction et un encouragement, c'est ainsi qu'aujourd'hui nous prions peut-être avec plus d'ardeur qu'on ne l'avait fait jusqu'ici, „que ton Règne vienne“, parce que, au fur et à mesure que le moment approche où ce Royaume va nous être donné, nous en apprécions de plus en plus la nécessité.

### *Demandez, cherchez, frappez.*

Les paroles du Seigneur qui clôturent cette leçon satisfont véritablement l'âme de ceux qui ont la foi: „Je vous dis, demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera ouvert.“ Nous avons pour cela les paroles du Maître, mais nous devons nous rappeler l'ordre dans lequel il a déjà exprimé comment nous devions prier; nous ne devons rien demander qui soit en conflit à quelque degré ou en quelque mesure que ce soit avec la venue de son Règne, ou l'exécution de sa volonté sur la terre comme au ciel. Ce que nous demandons doit être en harmonie avec le plan divin; et il faut que nous soyons assurés que ce plan divin, qui est révélé dans la Parole et pour lequel nous prions, doit dans la suite avoir son plein accomplissement et que la part que nous recevrons sera on ne peut plus satisfaisante pour le cœur.

C'est chacun individuellement que nous devons demander, chercher et frapper. Nous osons demander au Seigneur une part dans le Royaume, nous pouvons travailler pour l'atteindre et implorer sa bénédiction sur nos travaux; mais nous n'osons pas essayer de diriger l'arrangement divin, ni demander au Seigneur des faveurs spéciales en rapport avec le Royaume pour d'autres non consacrés. Parce que quelqu'un nous est parent et nous est très cher selon la chair, ce n'est pas une raison pour nous d'en conclure que le Seigneur doit nécessairement le choisir comme

membre de son épouse. Au contraire, notre devoir vis-à-vis d'un tel est de lui prêcher la Parole, de lui parler de la bonté et de la grâce de Dieu, du Royaume et de ses bénédictions, et de l'encourager à se consacrer lui-même au Seigneur; et en rapport avec cette consécration nous devons l'engager à demander, à chercher et à frapper pour lui-même afin qu'il puisse recevoir, trouver et entrer dans les faveurs bénies du Seigneur.

*Toute grâce et tout don parfait viennent du Père.*

Notre Seigneur en appelle à l'esprit paternel chez l'homme, rappelant à ceux qui l'écoutaient combien ils étaient heureux de donner de la bonne nourriture à leurs enfants, non seulement qu'ils ne voudraient pas donner quelque chose d'empoisonné ou de mauvais lorsqu'ils demandent de bonnes choses, mais qu'ils ne leurs donneraient pas même ces choses mauvaises s'ils les demandaient. Combien plus encore notre Père céleste qui est bon, aimable, bienveillant et disposé à bénir ses enfants, ne nous donnera-t-il pas les bonnes choses. Nous avons souvent pensé à cela, lorsque nous entendions quelques-uns de nos chers amis demander au Seigneur de les baptiser de feu comme cela est promis dans les Ecritures. Nous nous réjouissons de penser que Dieu dans sa bonté ne répond pas à de telles prières et ne prend pas avantage de ce que la chose a été mal comprise pour exaucer une prière qui serait si mauvaise pour celui qui l'a faite. Ils désiraient une mesure de bénédictions divines; et ils demandaient ce qui fut une malédiction, la détresse qui vint sur la „balle“ à la fin de l'âge judaïque et qui doit venir encore sur „l'ivraie“ à la fin de l'âge de l'Evangile.

Nous espérons que les élus de Dieu cultiveront de plus en plus l'esprit de prière et qu'en le faisant ils pourront de plus en plus apprécier leur relation avec Dieu comme ses enfants et venir à Lui comme à un Père avec simplicité et sincérité. Nous ne défendons pas du tout la pensée qui prévaut aujourd'hui de la paternité de Dieu et de la fraternité de l'homme. Cette fausse doctrine ne trouve pas place dans la parole de Dieu. Dieu n'est pas le père de la race dépravée telle qu'elle est maintenant. Il fut le père d'Adam dans sa perfection, mais ces imperfections qui ont pris une place si proéminente dans les enfants d'Adam sont de l'adversaire comme le déclare le Seigneur à quelques-uns de son temps: „Vous avez pour père le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père.“ De sorte que pour revenir dans la famille de Dieu, devenir un fils de Dieu, comme l'était Adam avant qu'il eût péché, il est nécessaire que nous prenions le chemin indiqué — par les mérites de Jésus, les mérites de son sacrifice pour nos péchés. Plus que cela, ayant été ainsi justifiés comme fils sur le plan humain, nous avons été acceptés dans le Bien-aimé et adoptés comme nouvelles créatures en Christ. C'est dans cet état que nous venons au Père, dans ce point de vue que nous avons notre communion, c'est à ce point de vue que nous espérons, que nous avons confiance et que nous croyons que toutes choses travaillent ensemble pour notre bien, parce que nous aimons Dieu et que nous avons été appelés selon son propos.

Trad. du Z. Watch Tower, No. 8, 1904, par J. C.

---

# Cris du veilleur sur le Phare.

(Mars et Mai 1904)

## „Guerres et bruits de guerres“.

Le contexte dans lequel se trouvent ces paroles de notre Seigneur, démontre qu'il voulait faire comprendre à son peuple qu'une guerre à elle seule ne devait pas être d'emblée considérée comme preuve de la fin de l'âge. Les enfants de Dieu seraient guidés d'une manière autrement sûre pour discerner les signes des temps. Si donc nous avons à parler d'une guerre comme d'un de ces signes, c'est que nous avons quelque connaissance du plan divin, en dehors de l'histoire sanglante de l'humanité.

Nous nous attendions à une guerre, et n'avons point été détrompés. Nous n'avions aucune information particulière; nous ne saurions désigner de prophétie annonçant une guerre pour 1904/1905. Mais nous pensons que la prochaine crise commerciale sera la dernière, vu que la fin de l'âge est si proche qu'il ne reste pas le temps nécessaire pour une dépression, puis un puissant remous et ensuite la dépression finale. Une guerre lointaine pouvait, pensions-nous, faire durer quelques années de plus la période de prospérité dans laquelle nous vivons encore, la faire durer jusqu'au jour où le temps prévu pour la grande détresse sera venu. L'Ecriture fournit ce que nous considérons comme une preuve suffisante que la grande tribulation sera terminée vers la fin de 1914; mais elle n'indique pas les dates intervenantes, d'ici à 1915, ni les particularités de ce qui aura lieu pendant ce temps. Nous n'allons donc point assumer le rôle de prophète, mais nous borner à faire part à nos lecteurs de nos suppositions au sujet du cours probable des événements et à donner les raisons pour notre manière de voir.

Pour le moment nous estimons que les avantages acquis au début de la guerre par les Japonais, prolongeront le conflit armé ce qui pourra toujours entrainer l'intervention de quelque autre nation civilisée. Le caractère du Russe a beaucoup souffert de la chute de l'homme; nous ne sommes donc point surpris de voir que les classes dirigeantes de ce peuple, qui entourent le Czar pacifique et le font marcher comme elles l'entendent, soient altières, pleines d'orgueil et de mépris pour les autres. Ceci rendra d'autant plus difficile à la Russie de se reconnaître battue par une nation moins puissante qu'elle; et qu'elle reconnaissait à peine comme civilisée et ayant son mot à dire dans les affaires du monde. Il serait, croyons-nous, plus sage de la part de la Russie, de faire des propositions de paix; mais nous souvenant du Proverbe (16 : 18): «l'orgueil va devant l'écrasement et la fierté d'esprit devant la ruine», nous craignons bien que la Russie ne brouille davantage les cartes et qu'elle ne souffre beaucoup, au point de vue du prestige, des finances etc., de la prolongation de la guerre.

Cela étant, c'est le moment propice des pêcheurs. La Grande-Bretagne parait disposée à s'emparer du Thibet, où seule la Russie pourrait s'opposer si elle avait ses coudées franches. Laissés à eux-mêmes les Thibétains seront facilement subjugués ou amenés à reconnaitre la suzeraineté de la Grande-Bretagne qui ainsi aura trouvé un nouveau débouché pour son commerce et ses colons.

La Turquie, également, sera davantage maitresse de ses mouvements aussi longtemps que la Russie sera occupée par sa querelle lointaine.

La France, dont le peuple est excitable et chevaleresque, sympathise vivement avec la Russie et les revers de celle-ci, dûs à l'infériorité de sa flotte, seront considérés par bien des hommes politiques, comme un engagement, pour la France, à suppléer aux faiblesses de son alliée par l'envoi de sa puissante flotte. Elle en serait peut-être déjà là, si elle n'avait à craindre l'intervention, en faveur du Japon, de la flotte anglaise, de beaucoup la plus puissante du monde entier.

Nous pouvons également être certains que l'empereur d'Allemagne tentera de profiter de l'occasion pour jouer un tour qui mettra en évidence lui-même et son peuple. Il tâchera probablement de gagner l'amitié de la Russie, son puissant voisin de l'est, et si possible de rompre le lien unissant encore la France et la Russie. Cette compétition de l'Allemagne et de la France à l'endroit de l'amitié russe pourrait rendre plus tendues les relations entre ces deux états.

Même les Etats-Unis pourraient être entraînés vers la guerre. Si les grandes puissances de l'Europe se mêlent de la partie, il sera extrêmement difficile aux Etats-Unis de rester en dehors du conflit. Ils se sont déjà ingérés dans celui-ci avec leur note circulaire aux grandes puissances, proposant de limiter la guerre de façon à ce que celle-ci ne mette point en danger l'indépendance de la Chine. La note en elle-même était simple, pacifique, utile; tout le monde l'a reconnu; mais il se pourrait que l'une ou l'autre des puissances n'en tienne pas compte plus tard, et alors les Etats-Unis pourraient considérer comme une question d'honneur d'insister sur leur célèbre note et, éventuellement, mobiliser pour la faire respecter.

Nous ne disons pas que tout cela arrivera; ni-même que ce soit probable que les événements marcheront ainsi. Nous avons voulu montrer du doigt seulement des possibilités. Ces possibilités ont leur importance uniquement parce que l'Ecriture paraît présumer qu'une guerre générale précédera ou accompagnera la grande détresse, l'anarchie marquant la fin de l'âge et préparant le chemin à l'âge millénaire. Joël (3 : 9—16), par exemple, invite toutes les nations à préparer la guerre, à changer en épées et lances les outils agricoles, à concentrer leur attention sur les nécessités de la guerre plutôt que sur les besoins de l'agriculture; le faible même est encouragé à faire croire qu'il est fort. Le contexte prouve que c'est à peu près au temps présent que cela doit se produire, la «moisson» étant mûre (v. 13, comp. Apoc. 14:15—20) et (les héros v. 11) les saints de l'Eternel sur le point de descendre. Sera-ce l'anarchie, durant laquelle, la main de tout homme sera contre son prochain? C'est possible. Mais nous pensons plutôt que ce sera un appel général aux armés.

Nous nous y attendons d'autant plus, que pour le moment, les gouvernements sont encore trop solidement établis pour qu'un soulèvement anarchiste ait de la chance de réussir. Une guerre générale conduisant à la misère et à une élévation très considérable des impôts, répandrait un peu partout le mécontentement, qui irait rapidement augmentant; les semailles socialistes pousseraient, fleuriraient et leur fruit serait bientôt l'anarchie sanglante. Les pouvoirs publics se ressentiraient de l'augmentation des dettes d'état; l'argent deviendrait rare et le taux de l'intérêt s'élèverait, ce qui exercerait une influence désastreuse sur le bien-être et la prospérité du monde chrétien.

* * *

Déjà, à l'heure actuelle, bien qu'on ne soit encore qu'au début des opérations, les conséquences de la guerre actuelle se font sentir dans tout l'empire russe; la place nous manque pour citer les articles à cet égard des grands journaux politiques.

Il est aisé d'en déduire ce que seraient les conséquences d'une guerre générale. Néanmoins les nations s'y préparent, surtout la Grande Bretagne, la France et l'Allemagne. C'est surtout la guerre navale qui va au devant de surprises qui risquent fort de changer en non-valeurs les plus puissants cuirassés grâce au rôle que joueront les bateaux-automobiles et sous-marins. Ces derniers remplacent le charbon par la gazoline, dont ils peuvent emmagasiner suffisamment pour naviguer 750 kilomètres. Ils plongent très rapidement et peuvent donc s'approcher de l'ennemi sans être remarqués, torpiller un cuirassé et anéantir ainsi d'un seul coup une œuvre de vingt millions et des centaines de vies humaines. Déjà la Grande Bretagne possède-t-elle 20 de ces sous-marins et un grand nombre en sera construit sous peu; la France en a déjà près de trente. La supériorité navale de ces deux puissances pourrait bien, cependant, prolonger le temps de paix, puisqu'elles se sont entendues dernièrement pour liquider par arbitrage les conflits qui pourraient naître.

Quant aux bateaux-automobiles, ils sont si petits qu'un grand transatlantique en chargerait vingt à trente. **Un** homme en constitue l'équipage et **une** torpille en constitue l'armement. Ils couvrent 36 kilomètres à l'heure et peuvent rester inaperçus dans leur course rapide vers l'ennemi qui subira ainsi des grandes pertes sans s'être douté de l'approche du danger.

Que serait-ce si les ballons dirigeables pouvaient être utilisés pour la guerre, en laissant tomber des bombes sur des vaisseaux, des villes, des armées?

Nous devons nous attendre à de grands événements dans un avenir proche. Les passions et l'habileté des hommes mettront en pièces sous peu l'édifice de notre civilisation, ainsi que l'Ecriture le fait prévoir. Nous rappelons la prophétie de notre Seigneur en vue des jours qui vont venir: «Si ces jours n'étaient abrégés, nulle chair ne serait sauvée». Mais grâce aux élus ils seront abrégés; les élus (chef et corps) s'empareront du pouvoir au bon moment et mettront fin à la terrible anarchie qui fera suite à la grande guerre.

* * *

## L'ambition „religieuse".

D'aucuns trouveront étrange que l'ambition religieuse de nos jours puisse constituer un élément favorable à une guerre. Souvenons-nous cependant que des mouvements de ce genre ont joué leurs rôles dans les temps passés et ont valu des guerres à l'humanité [Croisades, guerre de Trente-Ans etc., le trad.]. Aujourd'hui les peuples dits chrétiens sont devenus tellement indifférents à l'endroit de la religion et tellement préoccupés, des intérêts commerciaux, tellement avides d'argent que les hommes pieux ont cherché autre chose que la repentance, la foi en le sang précieux et la consécration au service de Dieu pour le prêcher et attirer l'attention du monde. Ils y ont réussi plus ou moins avec les bonnes œuvres pour le soulagement et l'élévation des classes et des peuples souffrants. Et maintenant l'idée de faire parvenir la civilisation aux extrémités de la terre, est devenue leur projet le plus chéri. Ils annoncent que la conversion du monde n'est plus qu'une question d'argent, mais ne nous disent pas pourquoi dans les pays riches le mécontentement, les crimes, les suicides etc. sont plus répandus que dans les autres. Un évêque de l'Eglise méthodiste en Amérique, dans un sermon sur la christianisation du monde, n'a pas reculé devant la pensée que les nations parlant l'anglais à elles seules pourraient soutenir victorieusement une lutte sanglante contre la Russie, une lutte pour délivrer l'humanité du cauchemar de l'absolutisme russe et lui acquérir à jamais la liberté politique et religieuse. Il pensait que la Providence avait rendu puissante la race anglaise, afin que ce but puisse être atteint. «A nous de faire usage de cette puissance!» s'écriait-il.

Mais en attendant il assigne une tâche à l'Eglise méthodiste. Celle-ci n'a fait, jusqu'ici, que jouer au salut du monde. Elle pourrait, au lieu de collecter péniblement $1^1/_2$ millions pour les missions, en trouver plus de 300 par an. «Mais avec 100 millions déjà que ne pourrions-nous pas accomplir? Nous avons le sang de la réconciliation; nous avons la résurrection du Fils de Dieu; nous avons l'Evangile; nous avons fait l'expérience que la grâce sauve; nous avons la théologie et une

troupe de croyants instruits; nous avons le matériel nécessaire; des Bibles, des imprimeries, des vapeurs, des chemins de fer. Le monde est ouvert devant nous; il est prêt à nous recevoir, il nous attend. Il n'y a que l'argent qui nous manque.»

Néanmoins, dans sa péroraison, l'orateur affirmait que notre génération de croyants verra le salut de notre génération de pécheurs et que les royaumes de ce monde deviendront les royaumes de notre Dieu et de son Oint.

Trad. par E. P.

## A quoi la guerre aboutira.

(Citons encore le dernier article là-dessus, du Z. W. T. No. 12, 15 Juin 1904.)

On se prête à toutes sortes de spéculations sur l'issue finale de la guerre actuelle dans l'Extrême-Orient. Le premier ministre russe a étonné l'Europe en déclarant que la Russie n'acceptera aucune médiation pour la paix, pas plus qu'à la fin de la guerre, si elle se termine en sa faveur, elle ne permettra à une autre nation de dire son mot concernant les termes de la paix. Les journaux politiques en général s'accordent à dire que c'est une présomption un peu prématurée, et qu'à la fin de la guerre la Russie, même si elle en sort victorieuse, sera tellement affaiblie par la lutte, qu'elle se soumettra sans résistance à ce que lui dicteront les autres grandes puissances, qui toutes sont profondément intéressées dans l'avenir de la Chine et du Japon.

Les Japonais grisés (comme bien l'on pense) par les victoires remportées sur une des plus grandes nations de l'Europe, spéculent sur ce qu'ils feront si la guerre se termine favorablement pour eux, comme ils le croient. Quelques-uns de leurs principaux journaux conseillent d'être prudents et réservés, mais d'autres font figurer le Japon à la tête de toute la Mongolie, — donnant le mot d'ordre à la Chine, à la Corée, etc.; il en est même qui pensent de la Sibérie comme faisant finalement partie du plus grand Japon.

La Russie contient de nombreux peuples soumis — des Finnois, des Polonais, etc. — qui jusqu'ici, étaient impuissants à résister aux durs traitements qu'on leur fait subir. Les échecs des Russes sur terre et sur mer enhardissent ces peuples à espérer du résultat final de cette guerre un meilleur sort pour eux, — soit par une rébellion ouverte, ou par un changement de gouvernement en général de la Russie, du despotisme à un gouvernement plus libéral, dans lequel ils pourraient plus ou moins participer.

* * *

Dans tous les cas la guerre signifie un réveil des peuples — une préparation pour l'horrible anarchie universelle qui selon les Ecritures terminera l'ère évangélique actuelle et préparera l'introduction du Règne des mille ans. Durant les dix années prochaines plusieurs des grandes nations seront affaiblies d'une manière semblable.

* * *

Les effets de la guerre ont leur contre-coup jusque dans l'Inde anglaise. Les victoires des Japonais sont saluées avec joie par le peuple Hindou qui se montre très intéressé dans le développement du Japon. Bien plus, il s'est démontré tout récemment que c'est du côté du Japon que les Hindous attendent leur délivrance, à la grande stupéfaction des Anglais qui jusqu'ici aimaient voir les Hindous témoigner leurs sympathies aux Japonais ennemis de leurs rivaux en Asie [les Russes].